

ques; mais trois d'entre eux m'ont fait soupçonner qu'ils peuvent être eux aussi des satyres contre les Chrétiens. L'un est ainsi conçu :

MVLVS HIC MVSCILLAS DOCVIT,
Mulus hic muscellas docuit.

Le mot *muscellas*, peut-être nouveau dans la lexicographie latine, est évidemment synonyme de *musculus*, diminutif de *muscus*. Peut-être dans cette inscription satyrique faut-il voir un jeu de mots obscène, et rien de plus; mais pensant de nouveau à ce qui avait été écrit à ce même endroit: *Audi christianos*, je soupçonnai que le *mulus hic muscellas docuit* pouvait se rapporter à quelque assemblée de Chrétiens tenue dans ce lieu et découverte par les païens. Car les Gentils avaient coutume de se moquer des prédicateurs de l'Évangile comme de maîtres de superstition pour les femmelettes et le vulgaire ignorant.

Deux autres graffiti réveillèrent dans mon esprit des conjectures peu différentes de celle-ci; ils sont dessinés dans leur véritable grandeur sous les Nos. 2, 3; dans le 2e, je lis:

MENDAX VERACI VNIQVE SALVTEM.

Et dans le 3e :

MENDAX VERACI SALVTEM.

L'antithèse de *Mendax Veraci* est si manifeste, que personne dans ces deux mots ne cherchera, je crois, deux véritables surnoms, étant évident que *Mendax* est placé avec une intention étudiée par opposition à *Veraci*. Or, comme la devise des docteurs chrétiens était de prêcher la vérité absolue et divine contre l'erreur et le mensonge incarné dans l'idolâtrie, le bon mot *Mendax veraci salutem* pourrait bien exprimer la dérision de quelque païen contre un propa-

gateur de la vérité évangélique, qui l'aurait enseignée dans ce lieu à ses *auditeurs*. Enfin, que l'édifice où furent écrites ces singulières sentences, et où ont été lues les paroles AVDI CHRISTIANOS ait servi depuis à quelque réunion d'un caractère grave et sérieux, le vers, quoique lui-même probablement satirique, remarqué en lettres peintes sur le mur extérieur le long de la voie publique, l'indique clairement :

OTIOSIS HIC NON EST DISCEDE
MORATOR.

Cet ensemble d'observation m'a porté à ne pas mépriser la conjecture qui m'a été suggérée par les inscriptions murales précitées, c'est-à-dire que la vaste salle, où pour la première fois ont été découverts à Pompéï des mots qui rappellent *les Chrétiens*, était un lieu de leur réunion ou une espèce d'école, où quelque homme apostolique, comme saint Paul à Rome, dans la maison qu'il avait louée, recevait tous ceux qui venaient le visiter et leur prêchait le royaume de Dieu avec toute franchise et sans aucune défense*. Lorsque dans la suite Néron entreprit de persécuter les Chrétiens, la liberté de la prédication évangélique se changea en vexations et en condamnations; et alors les fidèles peuvent avoir été chassés de cette demeure, et on peut y avoir écrit des satires et des calomnies contre eux. Mais ce sont là de simples conjectures, qui paraîtront aux uns des rêves, et aux autres des probabilités; je ne les crois ni l'un ni l'autre; il me semble seulement qu'on doit en tenir compte, examinant s'il paraîtra quelque chose de semblable dans quelque édifice pompéïen.

* Et suscipiebat omnes, qui ingrediebantur ad illum, prædicans regnum Dei... cum omni fiducia sine prohibitione (Act. xxviii, 30, 31).